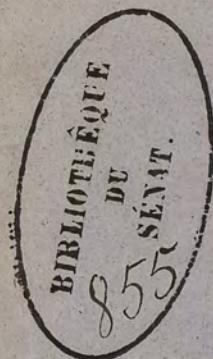


# THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



ПАМЯТИ ОДНОЙ

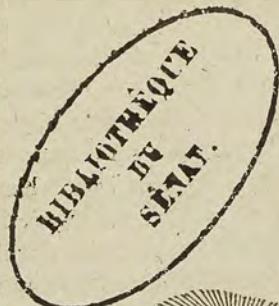
ПАМЯТИ РЕАЛИИ

ПАМЯТИ РЕАЛИИ

# FÊTE DU TRAVAIL,

## SCÈNE LYRIQUE;

COMPOSÉE PAR FÉLIX-NOGARET.



Sol omnibus idem.



A VERSAILLES,

De l'Imprimerie de M.-D. COSSON, avenue des Patriotes  
(ci-devant de Sceaux), N°. 19, près la rue Satory.

---

L'AN III DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

IL y a dans la République des Lettres des Cirons et  
des Rhinocéros. La lourde masse des uns les fait remar-  
quer en dépit qu'on en ait ; les autres sont imperceptibles.  
L'illustre Buffon a dit que « Si quelque chose pouvait  
» être difficile à Dieu, la structure délicate d'un Moucheron  
» lui aurait plus coûté que la grossière organisation d'une  
» Baleine ; et que ses ouvrages les plus admirables sont  
» ceux qui échappent aux yeux. » Pour en juger, il faut  
un microscope. L'instrument n'est point perdu ; mais il a  
été confié au Rhinocéros, intéressé à voir comme un néant  
tout ce qui n'est pas lui , et à faire dire aux autres : il n'y  
a sûrement que cet animal-ci de remarquable ; car nous ne  
voyons que lui.

*Hoc quò perfineat dicet qui me noverit.*

---

## FÊTE DU TRAVAIL.

L'ESPRIT est de la nature du feu. La plupart des têtes sont des cailloux : la mienne est de ce nombre. Chargé du chapitre de la bienfaisance nationale, un Commissaire ordonnateur me rencontra ces jours derniers et me dit : « Nous allons faire la distribution des récompenses décrétées ; il faut que tu travailles. » Ce coup de briquet donné à mon crâne usé en a fait sortir quelques étincelles que je crois suffisantes : car c'est à nos bluettes que s'allume le feu des Musiciens.

Cette fête me plaît, parce que je la vois dirigée par des hommes dignes d'atteindre au but que le Sénat s'est proposé ; je veux dire qu'on substituera la pompe au chiffonage et à la mesquinerie, le respect à l'indécence ; et que ce spectacle, offert sans prodigalité, aura du moins une majesté imposante.

Renaissez fêtes pompeuses dignes des Grecs et des Romains ! que le motif en fasse l'importance ; et qu'un grand peuple prenne enfin une grande idée de lui-même !

Je ne verrai donc plus, dans un climat pluvieux, les Graces élégamment parées , souillées d'une

boue noire jusques à la ceinture! Des patriotes de circonstance , tout neufs et sans urbanité , à qui il était exclusivement réservé , non de les conduire , mais de les traîner grossièrement par les rues ; ces patriotes , que façonna le Père Duchene au feu de ses fourneaux , ne paraîtront plus avec cette licence effrénée qui assassinait à la fois et les mœurs... et l'amour de la Liberté ! Nymphes timides réservées au bonheur que vous ménage la délicatesse qui vous apprécie ; vous ne gémirez plus du chagrin de céder forcément à l'impudence qui se saisissait de vous plus effrontément qu'un Légionnaire d'une Samnite . « *Je suis patriote moi ! J'ai un bonnet rouge et un pantalon !..* » *Allons marche.* » Vous n'entendrez plus ces mots . La Bienséance , le Génie et les Arts vous invitent ( accompagnées de vos parens ) , dans un vaste cirque , où tout est préparé pour caractériser la magnificence nationale . Herculanium est de nouveau sortie de dessous la lave et les cendres qui l'avaient engloutie . Ces magnifiques débris embelliront le local où vous êtes attendues pour en faire le plus bel ornement .

---

## DÉCORATION.

Le Local figure un Cirque formé dans les bosquets du Dieu des Beaux-Arts. L'orchestre s'élève en forme de Parnasse, occupé par Apollon et les Muses.

### PERSONNAGES CHANTANS.

LA LIBERTÉ.

LES MUSES.

APOLLON.

### PERSONNAGES MUETS.

Les Citoyens appellés pour être récompensés.

---

## PROLOGUE.

Tout est en place, excepté le cortège qui va paraître, et qui attend dans une salle voisine.

La LIBERTÉ entre dans le Temple, accompagnée des BEAUX-ARTS, suivie d'ARTISANS et des VERTUS CHAMPÔTRES, qui vont se placer dans l'intérieur du Cirque, au-dessous des Autorités constituées, en attendant le moment où on les appellera.

LA LIBERTÉ tournant ses regards vers le Peuple.

BIENFAÎTEUR des humains, le Dieu de la lumière  
La verse également sur la nature entière....

C'est lui qui nous apprend à régir les Etats.

LE MALHEUR EST PAR-TOUT OU L'ÉQUITÉ N'EST PAS.

( à Phébus.)

Dieu du jour! Dieu des Arts! je viens sous tes auspices,  
De l'utile Artisan couronner les services.

## A P O L L O N.

Auguste Liberté ! disposez de ces lieux.

Puissiez-vous par toute la terre  
Pénétrer... et régner comme en mon sanctuaire!

( aux Muses.)

Muses ! cédez la place à la fille des Dieux.



( La LIBERTÉ monte au Parnasse , et s'assied avec les Muses , )

---

## SCÈNE.

### LA LIBERTÉ.

Assez et trop long-tems l'orgueilleux Despotisme  
Dénombra les humains comme de vils troupeaux.  
Sa lâcheoisiveté méprisait vos travaux!...  
Où la force paraît que peut le Sybarisme?  
Le travail vous honore et nous rend tous égaux.

### CHŒUR D'ARTISANS.

Travaillons, travaillons sans cesse et sans nous plaindre.  
Le travail est utile, il conduit au bonheur.  
Qui s'occupe n'a plus à craindre  
Le mépris et le déshonneur.  
Travaillons, travaillons sans cesse et sans nous plaindre.

### LA LIBERTÉ.

Eveille-toi, renais, ô divine Nature!  
L'homme ne rougit plus de sa simplicité.  
L'homme ajoute à sa dignité  
Par son goût pour l'agriculture.  
Le Soc reprend sa gloire, ô divine Nature!  
Et ta riche parure  
Devient le digne prix de son activité.

### APOLLON.

Filles de Mémoire, chantez  
Le premier dont les mains ont sillonné la terre.  
Chantez le noir Vulcain qui forge le tonnerre;  
Chantez Mars, l'appui des Cités.

## CHŒUR DE MUSES.

Chantons Mars, l'appui des Cités ;  
 Chantons le noir Vulcain qui forge le tonnerre ;  
 Chantons  
 Le premier dont les mains ont sillonné la terre.

## APOLLON.

Triptolème et Vulcain ont le pas sur Homère ;  
 Les faits sont avant nous ; . . . il eut fallu nous taire  
 Si nous n'avions pas eu, pour plaire,  
 A raconter ces vérités.  
 Réunissez vos voix ; chantez, Muses, chantez  
 Triptolème et Vulcain et le Dieu de la guerre.

(Reprise du Chœur.)

## LA LIBERTÉ.

Dieu des Arts ! c'est trop peu de vanter leur ouvrage.  
 En nous servant ils ont vieilli . . .  
 Il périt l'Artisan appesanti par l'âge  
 Si l'Etat n'est pas son appui.  
 Père, époux malheureux, cet autre perd courage :  
 La fécondité même est un fardeau pour lui.

(Suspension.)

## CÉRÉMONIE.

## DISCOURS DU PRÉSIDENT.

(Il appelle ensuite successivement les divers Citoyens indiqués  
 par les Communes pour avoir mérité des récompenses.)

( 9 )

## C H A N T

P E N D A N T L A D I S T R I B U T I O N .

U N E M U S E .

( dolce. )

Heureux le cœur compatissant  
Qui s'ouvre au cri de l'indigence !  
Il connaîtra la jouissance....  
Un plaisir pur et renaissant  
Sera sa douce récompense.

T R I O .

Vous demandez si la Nature  
A compensé par des bienfaits  
Les maux qu'elle veut qu'on endure !...  
De la volupté la plus pure  
Vous ignorez donc les effets ?

( Reprise. )

Heureux le cœur compatissant, etc.

## C H A N S O N .

E R A T O .

MÈRES, enfans et vieillards,  
Gai, gai, donnez-vous la main,  
Unissez-vous aux Beaux-Arts;  
Gai, gai, qu'on se mette en train  
Au son de mon tambourin!

} Refrain.

**PAIX**, insidieux plaignans,  
**Crocodiles Jérémies !**  
**Orateurs plus malfaisans**  
**Que les hordes ennemis.**  
**Que parlez-vous de bienfaits**  
**Réclamés par l'indigence ?**  
**Lorsque le Sénat Français**  
**A prouvé que désormais**  
**Tout aura sa récompense.**

**VENEZ**, la fête est pour vous,  
**Créanciers de la Nature !**  
**Aimez le Français jaloux**  
**D'encourager la culture.**  
**L'orgueilleuse oisiveté**  
**Trop long-temps vous fit injure.**  
**Au siècle de l'Équité**  
**Ce n'est qu'à l'utilité**  
**Que l'estime se mesure.**

**TOUCHANTE** maternité,  
**Soutien de la République !**  
**Viens de la fraternité**  
**Recevoir le don civique.**  
**Venez, Bergers mieux connus,**  
**Modèles de vigilance !**  
**Venez de vos pas perdus,**  
**De vos mœurs, de vos vertus**  
**Recevoir la récompense.**

VENEZ, enfans de Lemnos,  
Vous qui nous forgez des lances !  
Le fer de vos arsenaux  
Est bon contre les Puissances ;  
Mais que le Soc ait son tour !  
Le Soc est si nécessaire ! . . .  
Occupons-nous du labour,  
Et, tout en chassant Cobourg,  
De moissons couvrons la terre.

MÈRES, enfans et vieillards,  
Gai, gai, donnez-vous la main,  
Unissez-vous aux Beaux-Arts ;  
Gai, gai, qu'on se mette en train  
Au son de mon tambourin.

Cette Chanson se trouve gravée chez FRÈRE, passage du Saumon.

